

Paris, ce 13 juin

Madame,

Je suis fort mécontent des libertés prises par Luigi Calamatta, le graveur, et de votre désinvolture à l'égard de mon œuvre et de moi-même. Celui-ci, fort inopinément, s'est permis de retoucher le portrait que j'avais fait de vous. Il suffit de confronter les deux images pour constater combien la gravure, non contente d'affadir le portrait peint, le trahit : j'ai voulu traduire vos yeux cernés et vos joues creuses, j'ai exprimé votre désarroi intérieur, mais aussi la spiritualité d'une « Madeleine » par l'expression des grands yeux ouverts, j'ai respecté la coupe aléatoire de votre chevelure et rendu sensibles les échelles qu'ont laissées les coups de ciseaux. Calamatta en revanche corrige : les joues sont bien remplies, les yeux, reposés □ ce qui fait ressortir les paupières lourdes □ ne paraissent plus que regarder le vide. La bouche ne porte plus ce léger rictus des lèvres serrées, elle se contente de présenter une sorte de moue un peu dégoûtée. Même le foulard noué à la va-vite et le col du pardessus masculin engonçant le corps, soulignant l'expression de malaise physique paraissent chez Calamatta disposés par le bon faiseur. L'hébétude tragique que j'ai voulu exprimer devient littéralement « air bête » sous le burin du graveur, et la passionaria d'un drame byronien, une héroïne de vaudeville. De plus la gravure oublie d'indiquer mon nom.

Vous comprenez, j'espère, ce qui justifie ma colère, et souhaite que vous preniez en cause mes revendications.

Eugène Delacroix

SAND
A Eugène Delacroix

Nohant, ce 19 juin

Cher grand artiste,

Pensez-vous que ces petits inconvénients vont me brouiller d'avec vous ? Ce serait se brouiller pour bien peu de chose s'il en était ainsi. En définitive, je n'y suis pour rien ! Il n'y a qu'une vérité dans l'art, le beau ; qu'une vérité dans la morale, le bien ; qu'une vérité dans la politique, le juste. J'ai effectivement accepté d'accorder des séances de poses au graveur et c'est moi qui ai souhaité que Calamatta « corrige » l'air d'hébétude que vous me prêtez. Certes, ce graveur est trop intégriste, c'est vrai, je le reconnais, si cela peut constituer un mea-culpa pour prévenir vos ressentiments.

Votre toujours admirative George